



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

153 | 2014
mai-juin 2014

Le grand casse-tête des étiquettes

Ludovic Besson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1379>

DOI : 10.4000/ocim.1379

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 25 juin 2014

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Ludovic Besson, « Le grand casse-tête des étiquettes », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 153 | 2014, mis en ligne le 25 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1379> ; DOI : 10.4000/ocim.1379

Tous droits réservés

Points de vue complémentaires

Le grand casse-tête des étiquettes

Ludovic Besson

Assistant de conservation du patrimoine,
responsable des collections du muséum d'Histoire naturelle de Bourges

Porteuses parfois d'informations rudimentaires, les étiquettes de collecte ou de collection font partie intégrante des spécimens d'Histoire naturelle. Chaque rédacteur avait son ou ses modèles. Ainsi, le botaniste berrichon Antoine Le Grand rédigeait, pour ses récoltes, des étiquettes thématiques « A. LEGRAND. – Plantes de la Loire » ou « Ant. LE GRAND – Flore du Cher », reflétant l'intentionnalité de sa démarche. Le renseignement de ces étiquettes était donc fonction de l'intérêt, du sens que voulait donner le collecteur ou le collectionneur à ses objets et des conditions matérielles dans lesquelles il les écrivait (étiquettes artisanales ou pré-imprimées). Mais, par la multiplicité des échanges entre naturalistes, collectionneurs et institutions, ces étiquettes, et les spécimens correspondants, ont été éparpillées dans de très nombreuses collections. Pour les personnels des muséums d'Histoire naturelle, chaque nouvelle collection thématique patrimoniale à inventorier (et récolter) est difficile. Ils sont chargés de fonds qui dépassent généralement leur spécialité et l'identification des étiquettes devient un véritable casse-tête. Incomplètement renseignées, fragmentées, usées, isolées au sein de collections plus vastes et sorties de leur contexte de récolte ou de collection, elles sont largement sous-exploitées. Elles renferment pourtant de nombreuses informations, parfois cachées, qui vont au-delà de simples données de collectes et qu'un naturaliste, un archiviste ou un historien peuvent révéler.

Bien sûr, la lecture littérale des étiquettes donne de nombreux renseignements, surtout scientifiques (nomenclature, date et lieu de collectes, indications d'abondance, de milieu ou d'altitude, couleur des tissus mous, biométrie, âge, stade de développement, anatomie, sexe, contenu stomacal, parasitisme...). Les trouver sur le même support est rare. Dans la majorité des cas, ce sont des indices anodins comme une marque, un tampon, une calligraphie ou une numérotation particulière qui permettent d'identifier un collecteur. Les informations obtenues sont alors récolées avec les éléments bibliographiques, les catalogues manuscrits ou les inventaires, chaque document apportant quelques renseignements. Et c'est bien le travail sur les étiquettes qui permet de dérouler l'histoire du spécimen. Ainsi,



LAMPROCOLIUS PURPUREICEPS.

Lamprocolius purpureiceps Verr.; Sharpe, Cat. B. Brit. Mus. xiii. p. 184 (1890); Reichenow, Vög. Afrikas, ii. p. 685 (1903).

Nos. 323, 609, 1174, 1240. ♂ ad. et imm.; 282, 1239. ♀ ad. River Ja, Dec., Jan., and June.

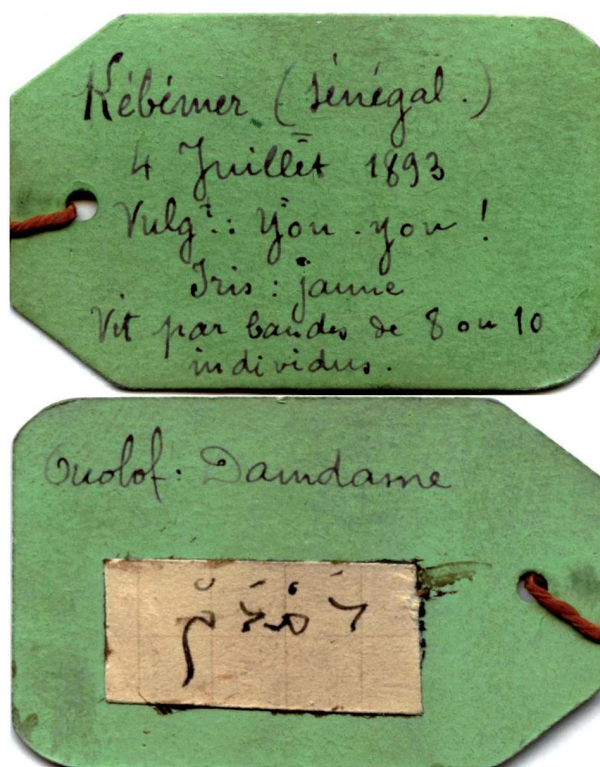
Un exemple d'étiquette rudimentaire cachant des informations (spécimen BOUM-12.Stu.92). Le collecteur, d'après l'observation des cursives, est Georges Latimer Bates. Le spécimen est cité par son numéro de collecte (1174) dans Sharpe (1908 : 356) : *On further collections of Birds from the Efulen District of Cameroon, West Cameroon With Notes by the collector G. L. Bates. Part. VI. Ibis, Ser. 9, Vol. 2 : 317-357*. Le sexe « tes[is]. Small » a été déterminé par dissection, l'individu n'est pas reproducteur.

On notera la complémentarité étiquette/publication pour la date et la localité de collecte.

© Muséum de Bourges

des données sont confirmées, des « types » localisés, des spécimens publiés identifiés, des itinéraires d'expéditions reconstitués. Ces analyses peuvent restituer l'environnement social du naturaliste (ses relations commerciales, scientifiques voire amicales) et même aller au-delà de nos disciplines traditionnelles.

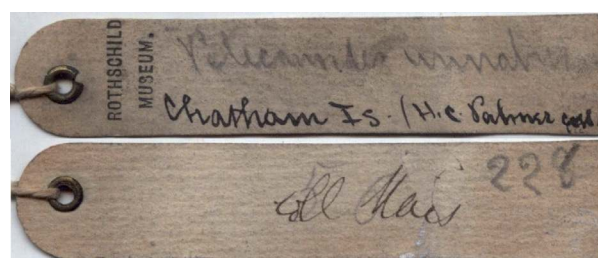
Points de vue complémentaires



Exemple d'informations, dégagées d'une étiquette, touchant tant à la biogéographie et l'histoire coloniale qu'à la linguistique et l'ethnographie. Le spécimen (BOUM - 12.Psi.148) est tiré d'un lot de 100 oiseaux de la collection Maës, présentant les mêmes étiquettes. La capture s'est faite dans un contexte de déficit hydrique qui affecta le Sénégal à la fin du XX^e siècle (archives de la voie ferrée Dakar - Saint-Louis). L'étiquette propose des informations d'abondance, de coloration et de nomenclature. Victor Planchat (cursives typiques), un naturaliste employé par une ligne de chemin de fer et acteur de la colonisation, a transcrit un nom d'oiseau wolof en latin (non standardisé pour cette langue à cette époque) puis en wolofal (wolof écrit dans un alphabet arabe adapté à la phonologie des langues subsahariennes). Ce document prouve que le wolofal avait aussi un usage profane.

© Muséum de Bourges

Pour mieux exploiter ces étiquettes, il faut en avoir une vision globale, par modèle. Cela nécessite d'intégrer dans les bases de données un champ « Type d'étiquette », relié au rédacteur, et de procéder systématiquement à la copie diplomatique et la photographie recto/verso de ces supports (le *Yamashima Institute for Ornithology* <http://decochan.net/index> est, en la matière, exemplaire). À Bourges, grâce à cette méthodologie, nous pouvons extraire de la base de données tous les spécimens portant le même modèle, par exemple les étiquettes *Le*



Étiquette présentant des informations partielles, pourtant accessibles si on les récole avec la bibliographie. Henry C. Palmer a été employé par Lord Walter Rothschild, le célèbre collectionneur londonien. Il a collecté sur l'île Chatham (Nouvelle Zélande) entre décembre 1889 et janvier 1890.

© Muséum de Bourges

Grand évoquées plus haut, quelle que soit la collection qui les conserve. Des ensembles cohérents sont ainsi assemblés virtuellement et peuvent être exploités, la démarche du collecteur étant comprise et remise dans son contexte historique, géographique et biologique. Pour la seule collection Maës (5 500 oiseaux conservés à Bourges), ce travail, inachevé, est déjà prometteur. Il a permis d'identifier une cinquantaine d'oiseaux cités dans des publications, un type, des spécimens provenant de régions aujourd'hui dégradées, une cinquantaine d'ornithologues honorés par un nom d'oiseau (250 spécimens), de préciser des biographies et de retrouver des données considérées comme perdues. Des spécimens Maës ont été localisés dans les muséums de Harvard, New York, Tokyo ou Prague. Ces institutions ont pu affiner leur documentation, corriger leurs données et, en retour, mieux connaître le muséum de Bourges.

Ces étiquettes sont des archives à part entière (on oserait dire des incunables), complémentaires des inventaires. Une base de données transdisciplinaire « collecteurs-étiquettes » devient plus que nécessaire. Rassemblant, pour chaque naturaliste-collectionneur identifié, biographie, portraits, bibliographie, cartographie des expéditions, localisation actuelle des collections et les différents étiquetages utilisés : cet outil devrait être collaboratif, conçu et amendé par et pour des professionnels. Il permettrait aux gestionnaires de collections d'être plus efficaces dans leurs opérations de récolement ainsi que dans l'identification des collecteurs. Il s'agit peut-être d'un vœu pieux, mais les plus-values scientifiques, historiques et patrimoniales attendues sont importantes, ne serait-ce pour la sauvegarde de la biodiversité et pour convaincre nos élus de la nécessité des moyens à leur consacrer.